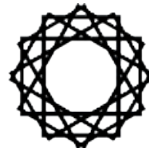


Des ânes à bas prix

Mâître de Faria était tout jeune encore et, pour vivre, il allait deux fois par semaine au marché pour y vendre un âne. Ses prix étaient exceptionnellement bas, si bas que l'un des plus grands marchands d'ânes de la région vint le trouver et lui dit : "Je ne comprends pas comment tu t'y prends. J'ai déjà moi-même des prix très bas, mais je ne peux pratiquer ces tarifs que parce que j'ai des esclaves pour soigner mes ânes et que je force les paysans à prélever le fourrage sur leur récolte. Mais toi, comment fais-tu ?". "Je vole les tiens !", répondit Maître de Faria.




Le contrebandier

Maître de Faria était contrebandier, en ce temps-là. Personne n'ignorait le métier qu'il faisait, mais on n'était jamais arrivé à le prendre ni même à savoir quelle marchandise il passait. Chaque matin, il partait avec des ânes chargés d'énormes bottes de foin et franchissait la frontière très haut dans la montagne. La route était dure. Pourtant, chaque jour, il faisait le voyage. A chaque passage, les douaniers le fouillaient, lui et les bottes de foin. En vain. Ils n'avaient jamais rien trouvé, tout était toujours en règle. Le manège dura des années. L'énigme demeurait.

Maître de Faria avait depuis longtemps abandonné la contrebande quand il rencontra un des douaniers qui le surveillaient jadis. Ils évoquèrent ensemble de vieux souvenirs et l'ex-douanier le pria de lui révéler quelle était cette mystérieuse marchandise qui avait si longtemps déjoué tous les contrôles. C'était du passé maintenant, il ne risquait plus rien. Maître de Faria avoua : "Ce sont les ânes, que je passais !"...

La bouteille du pèlerinage

Quelques élèves de Maître de Faria décidèrent de faire un voyage, une sorte de pèlerinage qui devait les mener auprès d'autres maîtres. Ils allaient aussi visiter d'anciens lieux sacrés, des cathédrales, des temples, des vestiges de lieux saints. Ils allaient également se rendre sur les tombes de certains sages. Ils proposèrent à Maître de Faria de les accompagner, lui affirmant qu'ils prenaient tous les frais à leur charge et qu'ils veilleraient à son bien-être. Ne pouvant pas se libérer, Maître de Faria les remercia et leur dit qu'il leur remettrait cependant une bouteille, une belle bouteille fermée. Il leur recommanda : "Surtout, emportez-la partout où vous irez. Emportez-la quand vous serez reçu par un grand sage, emportez-la quand vous irez sur la tombe d'un grand sage, emportez-la dans les cathédrales et les temples. Emportez-la partout où vous irez". Les élèves voyagèrent pendant quelques semaines, allant de temples en mosquées, de cathédrales en lieux saints, emportant toujours la précieuse bouteille avec eux. Une fois de retour, ils rapportèrent la bouteille à Maître de Faria. Chacun avait aussi un présent pour le maître, et pour les remercier, Maître de Faria les invita à venir dîner le jour suivant. Lorsqu'ils furent tous rassemblés et que le repas fut servi, Maître de Faria déboucha la



fameuse bouteille et servit un peu de son contenu aux voyageurs réunis autour de la table. Puis il prit son verre et porta un toast au travail et au chemin de chacun. Les élèves portèrent leur verre à leurs lèvres, mais ce fut une grimace générale. A la place du vin auquel ils s'attendaient, un vinaigre vraiment aigre emplit leur bouche. L'un d'entre eux demanda : "Mais pourquoi nous sers-tu du vinaigre ? Ce repas si bon, tu l'accompagnes de vinaigre ?". Maître de Faria parut tout surpris : "Comment ? C'est encore du vinaigre ? Pourtant, cette bouteille a fait le même pèlerinage que vous. Elle est allée dans tant de lieux sacrés, auprès de tant de saints et de sages !"...

